

qu'elle s'établît de même au Canada. Je ne crois pas qu'on l'y emploie, du moins, ceux qui font du palper, tel qu'il doit être fait, me semblent assez peu nombreux. Il n'y a là rien d'étonnant, car bien que cette idée du palper soit déjà très vieille, qu'elle remonte jusqu'à l'année 1601, elle n'est entrée dans la pratique définitivement que depuis fort peu de temps ; elle s'est difficilement acclimatée en France. Pendant plus de 30 ans, les accoucheurs se sont efforcés de vulgariser la méthode, mais la masse des médecins semblait ne pas en avoir compris l'avantage, et le palper longuement exposé dans les traités, n'était pratiqué que par un petit nombre. A Paris, en 1862, MM. Guyon et Tarnier l'enseignaient et le mettaient en pratique dans leur service d'hôpital, mais leur méthode encore peu stable, fournissant peu d'indications, ne se généralisa pas.

Aujourd'hui, on est bien revenu de cette indifférence et l'on comprend que l'on ne peut pas plus se passer du palper, que de l'examen digital ou de l'auscultation. Ces trois modes, palper, examen digital et auscultation, constituent un triple levier, au moyen duquel, on peut lever toutes les difficultés de diagnostic. A lui seul, le palper est une méthode sûre et prompte de se renseigner sur l'état de l'utérus et de son contenu. Ne présentant pas plus de difficultés que l'auscultation et l'examen per vaginam, il a sur ces deux moyens l'avantage de pouvoir nous renseigner à une époque où ils ne peuvent fournir aucune indication, et de plus de mettre dans notre esprit l'image exacte du fœtus. Il suffit de porter ses mains sur l'abdomen d'une femme enceinte, pour pouvoir ensuite, avec les yeux de l'esprit, se représenter le fœtus, tel qu'il est placé. Faisant abstraction des parois abdominales de la mère, nous le voyons, comme si rien ne nous en séparait ; nous le voyons, la tête fléchie ou étendue, le tronc recourbé, les membres en flexion, la tête descendue ou non dans l'excavation. Il est aisé de concevoir l'avantage de cette vision du fœtus. Elle nous permet de juger des rapports de l'enfant et des organes maternels, de voir s'ils sont normaux et d'en découvrir les défauts. C'est toute une ligne de conduite raisonnée qui en découle.

Il fallait arriver à M. Pinard, pour voir cette méthode si féconde en applications du palper tenir tout ce qu'elle promettait. A toutes les descriptions incomplètes, souvent obscures que les maîtres passés en avaient donné, M. Pinard substitua une exposition claire, raisonnée et le palper sortit de ses mains rajeuni, transformé. Admirablement placé pour entreprendre cette étude, longtemps interne des services d'accouchements, M. Pinard se livra, avec toute l'ardeur que donne le désir d'être utile aux malades, à de nouvelles recherches sur ce que pouvait donner d'indications, la palpation de l'abdomen dans la grossesse. C'es